

le rossignol d'Emmanuel

par Pierre Alferi

Il y a tout juste vingt ans, Emmanuel Hocquard, après une mauvaise nuit comme l'Abbaye de Royaumont en avait le secret (alcool frelaté, canalisations médiévales, jeunes mariés ivres, livraisons aurorales), écrivit sa célèbre *Ode contre un rossignol*.

N'appellez pas,
n'appellez pas cela chanter !
Toute la nuit
il a rugi sous ma fenêtre.
N'appellez pas *le rossignol* !

...
Vieux séducteur,
faune ailé,
bonimenteur des champs de foire,
cette fois-ci, tu exagères.

...
Je n'ai pas dormi. Je te hais.
Que tu te sois laissé prendre
au piège de la nature amoureuse,
passe encore.
Cela arrive tous les jours
à plus malin que toi.
Mais que tu sois devenu
cette figure emblématique
de l'amour en littérature,
voilà qui dépasse les bornes.
La rose qui,
dans ce domaine,
n'a rien à t'envier
en matière de sottise
est du moins silencieuse.

...
Rossignol, ton grand tort
est de te prendre pour un rossignol.

...
Je te pardonne. Mais, mon Dieu,
quelle odeur de poussière !

Le rossignol en italiques qui exaspère Emmanuel est le poncif de la poésie néo-romantique et de l'opéra. Ce petit volatile s'est beaucoup alourdi avec l'âge. C'est qu'il en est venu à contenir plusieurs rossignols. Il y a le rossignol mythologique, prénommé Philomèle (aimant chanter). Philomèle était une princesse que son beau-frère a violée sauvagement, dont il a tranché la langue, et qui chante éternellement sur les lieux du crime. Il y a le

rossignol symbolique, surnommé Mégalyrynque (grand gosier), évoquant un chant mélancolique mais virtuose et intarissable. Il y a encore le rossignol chinois, l'italien, le français, le persan.

Dans le cas de la nuit blanche d'Emmanuel, le coupable est vraisemblablement le rossignol romantique anglais, *Nightingale*, dont le préfixe souligne la fâcheuse tendance à chanter la nuit. Le rossignol anglais entra dans la carrière au crépuscule, en annonçant l'amour.

John Milton :
O Rossignol O Nightingale
Tu inspires l'espoir au cœur de l'Amoureux
Thou with fresh hope the Lover's heart dost fill,

...
Et ton couplet liquide abaissant l'œil du Jour
Thy liquid notes that close the eye of Day,
...
Promet le bonheur en amour Portend success in love
...
Et Samuel Taylor Coleridge cite John Milton :

Sœur du poète amoureux, Philomèle !
Sister of love-lorn Poets, Philomèle !
...
Ton piteux gazouillis, tes accents pitoyables
Thou warblest sad thy pity-pleading strains.

...
Oiseau « très musical et très mélancolique »
'Most musical, most melancholy' Bird!
...

Seulement, la nuit venue, le rossignol anglais s'observe mal.

L'amour qu'il excite devient résolument funèbre, la mélancolie de son chant, radicale : la séduction d'une autre vie, d'une outre-vie, libre, éternelle.

Le grand précurseur de l'*Ode* d'Emmanuel est bien sûr l'ode *À un rossignol* de John Keats, qui partage avec lui une très forte envie de dormir :

... comme si j'avais bu la ciguë
as though of hemlock I had drunk,
Vidé une fiole de laudanum
Or emptied some dull opiate to the drains
...

Je veux boire et quitter ce monde inaperçu
 That I might drink, and leave the world unseen,
 M'évanouir avec toi dans une forêt floue
 And with thee fade away into the forest dim:

...

M'évanouir, me dissoudre, oublier tout
 Fade far away, dissolve, and quite forget
 Ce que jamais tu n'as connu parmi les feuilles
 What thou among the leaves hast never known,
La lassitude The weariness

...

Va-t-en! Va-t-en! je vais voler vers toi
 Away! away! for I will fly to thee,

...

Plus que jamais mourir paraît royal
 Now more than ever seems it rich to die,
 Arrêter sans douleur sur le coup de minuit
 To cease upon the midnight with no pain,

Tandis que tu vas déversant ton âme
 While thou art pouring forth thy soul abroad
 En extase!
 In such an ecstasy!

...

Tu n'es pas né pour la mort, éternel Oiseau!
 Thou wast not born for death, immortal Bird!

...

Non, personne ne le fera taire, dit l'*Ode* d'Emmanuel.
 Increvable en effet, le rossignol romantique chantait encore,
 « comme au premier jour » mais d'une voix éraillée, pour
 Paul Verlaine.

...

Plus rien que la voix – ô si languissante! –
 De l'oiseau que fut mon Premier Amour,
 Et qui chante encor comme au premier jour;

...

L'arbre qui frissonne et l'oiseau qui pleure.

Résumons: plainte intarissable et chantante. Emmanuel connaît la mélancolie et connaît la musique. Ce qu'il ne supporte pas, c'est la plainte et la complaisance mélodique. Ce rossignol anglophilomèle, qui s'est couvert de clichés clinquants au fil du temps, a donc sur Emmanuel le même effet que le rossignol milanais Bianca Castafiore sur le capitaine Haddock: à sa vue, il s'enfuit.

En principe, le rossignol romantique ne devrait pourtant pas réveiller les gens. Il chante en privé. Shelley: Un poète est un rossignol immobile dans l'obscurité qui chante pour peupler de doux sons sa propre solitude. [a] poet is a nightingale who sits in darkness and sings to cheer its own solitude with sweet sounds. (Il ne peut donc pas réclamer de droits d'auteurs.)

À ce privé-là Emmanuel préfère le privé du roman noir, l'enquêteur *free-lance*. Comme il le rappelle dans *Ma vie privée*, il a choisi, entre un public sonné par la communi-

cation mercantile et un privé sanctuarisé, des correspondants, des commanditaires, brefs des destinataires.

Mon intention est mon destinataire.

Un livre qui peut être lu comme une lettre à un ami échappe à la littérature.

Mais le *Nightingale* qui maintint Emmanuel éveillé cette nuit terrible de 1986, s'il lui rappela de mauvais souvenirs littéraires, était aussi et avant tout un rossignol littéral. Un oiseau non seulement réel, mais qui ne chante que littéralement, à tous les sens d'Emmanuel. Le rossignol anglais comprend lui-même des variétés moins évanescences que Philomèle. Des variétés robustes, plus ou moins démythifiées, voire démétaphorisées. Coleridge, quatre ans (décisifs) après l'hommage au rossignol de Milton, le cite à nouveau. Il ne voit plus du tout le même animal.

...

Oiseau « très musical et très mélancolique »
 'Most musical, most melancholy' bird!
 Oiseau mélancolique? Oh, quelle idée idiote
 A melancholy bird? Oh! idle thought!
 Dans la Nature il n'est rien de mélancolique
 In Nature there is nothing melancholy.

...

Et Coleridge conseille aux poètes d'aller prendre l'air plutôt que de manipuler des symboles, et de jouir de la prodigalité de la nature (plus précisément, dans le cas du cui-cui, de sa variabilité), pour produire eux-mêmes des choses joyeuses.

C'est exactement ce que fait John Clare. Chaque fois que le rossignol rustique lui apparaît, c'est pour donner envie de l'imiter *littéralement*.

... et le garçon surpris, ensorcelé
 spell struck the wondering boy
 Écoute encore – encore entend le son
 Listens again – again the sound he hears
 Le moque en l'imitant pour le plaisir
 And mocks it in his song for the very joy.

... le laboureur ressent
 the ploughman feels

La musique enivrante en marche
 The thrilling music, as he goes along,
 Il imite, il écoute
 And imitates and listens

...

Coleridge admirait un Emmanuel qui l'attira au fin fond du pays allemand. Emmanuel Kant l'a mis en garde, dans sa *Critique du Jugement*, contre les sentiments fictifs que les poètes prêtent au rossignol, et qui le font enfler comme une baudruche. Je cite, un peu longuement car elle concerne mon sujet à plusieurs titres, la *Remarque générale sur l'analytique du beau*.

Toute régularité rigide (qui se rapproche de la régularité mathématique) contient en elle-même ce qui est contraire au goût: elle n'offre pas de quoi s'occuper longuement en sa contemplation. Si l'on ne vise pas expressément la connaissance, ou une fin pratique particulière, elle endort. En revanche, ce dont l'imagination peut jouer spontanément selon une fin se renouvelle et ne lasse jamais le regard. Hocquard, dans *Allée de Poivriers en Californie*, note que là-bas les beautés libres de la nature, s'épanouissant de toute part, n'ont plus guère d'attrait pour le spectateur. En revanche, un champ de poivriers, où leurs tuteurs s'alignent en allées parallèles, ont du charme pour Hocquard s'il le rencontre en pleine forêt. Il en conclut que la beauté sauvage, apparemment sans règle, ne plaît qu'aux blasés qui se sont gavés de beauté régulière. Mais Hocquard aurait dû essayer de passer une journée entière devant ses poivriers. Il se serait aperçu que l'entendement, quand la régularité lui fournit l'ordre qu'il cherche partout, n'arrive pas à maintenir son attention sur l'objet, et ne fait que brider l'imagination. La nature, au contraire, qui est là-bas prodigue dans sa variété jusqu'à la luxuriance et n'est contrainte par aucune règle artificielle, peut indéfiniment nourrir le goût. – Même le chant des oiseaux, auquel nous ne pouvons appliquer aucune règle musicale, semble avoir plus de liberté, donc plus de goût, que le chant d'un être humain, fût-il conforme aux règles musicales; en effet, nous nous lassons beaucoup plus vite de celui-ci quand il est souvent répété. Cela dit, dans le cas d'un oiseau, nous confondons probablement notre sympathie pour la gaieté d'une petite créature qui nous plaît, avec la beauté de son chant; car, lorsqu'il est exactement imité par une voix humaine (comme les notes du rossignol peuvent l'être) il devient parfaitement insipide à nos oreilles.

(À noter que pour Kant, le chant du rossignol est gai.) Le paradoxe de l'imitation parfaite parfaitement décevante devient le ressort d'un conte de Hans Christian Andersen, que je résume: Un rossignol inspire tout le monde: pêcheur, poètes. L'empereur l'invite dans son jardin. Puis on lui offre un rossignol mécanique, au chant prévisible et analysable, qui détourne l'attention du public et fait fuir le vrai. Mais il tombe en panne. L'empereur supplie le rossignol de revenir, qui n'accepte qu'à la condition de ne plus être enfermé.

La cage a grandi, l'oiseau reste enfermé dans son rôle: ce n'est plus l'amant mélancolique, mais c'est le spontané contre le calculé, le naturel contre l'artificiel, l'original contre l'imité, l'unique contre le répété, le variable contre le prévisible, le lyrique contre le mécanique.

Si l'on écoute attentivement un rossignol rustique, ces oppositions n'ont plus guère de sens. À rigoureusement parler, elles sont intenable. Car le rossignol, dans son chant, n'est que régularités *et* irrégularités, contrainte *et*

jouissance, répétitions, copies, phrases reproductibles, variations. Il est, comme le dit Emmanuel,

Fabrique de bruit,
mécanique stridente.

Le rossignol n'est plus un poète lyrique. Le rossignol est un petit oiseau au chant puissant, mélodieux, extrêmement varié, mais soumis à des règles rythmiques et mélodiques. Il est proche du soliste Paul Badura-Skoda exécutant Beethoven dans le souvenir d'Emmanuel Hocquard: *du piano sans musique*. On peut, littéralement, l'écrire, comme le *teuf teuf teuf teuf teuf* d'un remorqueur dans *Deux chambres avec terrasse et vue sur le détroit*.

L'évolution récente du rossignol vers la littéralité, qui a vu l'extinction de la sous-espèce romantique anglaise, a eu un dommage co-littéral. Inversement, le poète lyrique n'est plus un rossignol, le poète rossignol n'est plus. Pour rossignoler, il lui faudrait crier de plus en plus fort. C'est la catastrophe Castafiore du lyrisme néo-romantique, de la patheuse poésie poétisante. Titre d'un article de journal:

Le bruit de la circulation oblige les rossignols à chanter si fort que leur chant dépasse la limite légale.

Traffic noise in cities is forcing nightingales to sing so loudly that their songs are technically breaking legal noise levels.

...

Un rossignol à plein volume pourrait être illégal
a nightingale at full volume could be illegal.

Alors, quel genre d'animal est le poète lyrique, aujourd'hui, à l'apogée du néo-libéralisme? Je pose la question parce que je suis convaincu qu'Emmanuel Hocquard est un poète lyrique. Un qui déteste la plainte mielleuse et méleuse, un mécanicien lyrique, mais qui occupe la même position que Properce, John Keats ou John Clare dans la dispute entre la société et sa langue. Alors, le poète lyrique est-il devenu un merle? Un hérisson? Une carpe haletant sur la glace d'un supermarché? On ne trouvera pas de bon symbole, parce que pour nous les symboles ne sont plus des concepts, mais des clichés.

Je laisse le dernier mot au rossignol – à un rossignol blaireauté pour Emmanuel. ■